

NOVEMBRE 2019

ANGERS

CENTRE DE CONGRÈS

Dimanche 17 • 17H

Jeudi 21 • 20H

NANTES

LA CITÉ

Mardi 19, Mercredi 20 • 20H

🕒 1H30



© J. Multarzyński

ANTONI WIT
direction

PIANO CON BRIO

STANISŁAW MONIUSZKO (1819-1872)

Paria, ouverture - arrangement de Fitelberg

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Danse macabre

Concerto pour piano et orchestre n°2

Bertrand Chamayou · piano

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

Symphonie n°1

Moniuszko 11' Saint-Saëns 30' Sibelius 36'

PIANO CON BRIO

Aventures, couleurs, hommages divers et variés... Tout cela est réuni dans les œuvres que nous entendons. Une rareté, tout d'abord, avec l'ouverture de Paria, l'opéra du compositeur Polonais Moniuszko. Deux partitions parmi les plus célèbres de Saint-Saëns, ensuite. Leurs emprunts humoristiques à d'autres compositeurs, leurs inspirations surnaturelles ravissent. La Première Symphonie de Sibelius est tout aussi incisive que les partitions françaises. À la différence près, qu'elle offre un nouveau langage et qu'elle affirme son caractère profondément patriotique.

Paria, ouverture

Arrangement de Fitelberg ⌚ 11'

STANISŁAW MONIUSZKO (1819-1872)

MONIUSZKO, LE PÈRE DE L'OPÉRA POLONAIS

« Moniuszko a étudié à Paris, il a été le disciple d'Auber, il a aussi beaucoup voyagé en Allemagne. C'est un peu le Chopin de l'opéra sous l'influence de Weber et peut-être même de Schubert. »

Marc Minkowski, chef d'orchestre

Stanisław Moniuszko est considéré comme le fondateur de l'opéra Polonais. Son écriture est enracinée dans le folklore de son pays et tout particulièrement dans le chant et les rythmes populaires dont il étudie les caractéristiques. Sa production est en grande partie vocale ; Moniuszko nous a légué, en effet, près de quatre cents mélodies regroupées en douze recueils. Ses recherches et l'application de celles-ci dans ses propres partitions annonce déjà le travail ethnomusicologique des Hongrois Zoltán Kodály et Béla Bartók.



Il compose neuf opéras - deux sont demeurés inachevés - et neuf opéras comiques. Leurs livrets, les personnages, les figures typées du peuple, de la noblesse, les chevaliers composent une fresque saisissante. En effet, les coutumes et traditions polonaises sont exacerbées jusque dans le genre de l'opéra-comique qui emprunte aux compositeurs français et italiens, leurs techniques.

Le neuvième opéra en trois actes et un prologue, **Paria**, fut composé entre 1859 et 1869, d'après le livret de Checinski, lui-même adapté de la tragédie de Casimir Delavigne (1793-1843). Il fut créé en décembre 1869 et connut un succès immédiat. L'ouverture est brillante, portée par une mélodie belle et simple qui pourrait faire songer à quelque musique... de film des années 1950 ! Dans le *Dictionnaire des Opéras* de Félix Clément et Pierre Larousse paru en 1905, les auteurs précisent « *Moniuszko a introduit dans cet opéra indou, des mélodie lithuaniennes si chères à ses compatriotes [polonais]* » !

Le sujet certes orientalisant utilise aussi les rythmes de polonaises et de *mazurkas*, ce qui fut diversement apprécié par le polonais, bien que la partition demeure d'une écriture très subtile. En effet, elle nécessite autant de légèreté que de sens du drame. La vivacité de l'orchestration évoque celles de Rossini et de Mendelssohn en raison de l'effervescence de l'écriture, subitement interrompue par divers solos d'instruments, cordes et vents. Puis quelques lignes mélodiques offrent un développement plus lyrique, annonciateur de Verdi avant que l'énergie des premières mesures ne referme cette page brillante.

Le violoniste, compositeur et chef d'orchestre polonais Grzegorz Fitelberg (1879-1953) arrangea et édita la partition. Ce musicien dirigea notamment les Ballets russes au début des années vingt puis divers orchestres avant de fonder l'Orchestre symphonique national de la Radio Polonaise. Membre du groupe Jeune Pologne, aux côtés de Szymanowski et Karłowicz, notamment, il créa nombre de partitions de compositeurs polonais et réalisa plusieurs orchestrations et arrangements dont celui que nous entendons.

Dans Paria, après avoir mené une série de campagnes victorieuses contre des territoires rivaux, un guerrier gagne la main d'une prêtresse brahmane. Mais quand sa vraie caste est révélée, il risque de perdre plus que son épouse.



Danse macabre 8'

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835 - 1921)

MINUIT SONNE AU CIMETIÈRE...

*« Il sait tout, ce jeune homme ;
il ne lui manque que de l'inexpérience ! »*

Hector Berlioz, compositeur

Pianiste prodige (à cinq ans, il se plongeait dans l'analyse harmonique de la partition d'orchestre du **Don Juan** de Mozart), organiste admiré de Liszt, déchiffreur à vue qui fascina Wagner, mais aussi chef d'orchestre de talent, pédagogue d'exception, Saint-Saëns fut tout cela à la fois. Mais plus encore : voyageur impénitent, génial touche-à-tout, passionné de peinture, d'archéologie, de philosophie, d'entomologie, de botanique, correspondant de revues scientifiques, membre de la Société française d'astronomie, il ne négligea pas non plus les honneurs. Devant tant de facilités et de talents réunis en un seul artiste, Hector Berlioz eut ce mot délicieusement révélateur d'une pincure de jalousie : *« Il sait tout, ce jeune homme ; il ne lui manque que de l'inexpérience ! »*.

Composée en 1874, la **Danse macabre** transpose en musique le poème d'Henri Cazalis. Hector Berlioz (1803-1869) s'était déjà inspiré de cette idée pour le finale de la **Symphonie Fantastique** (1830). Avec le temps, la **Danse macabre** est devenue, aux côtés du **Carnaval des Animaux**, du **Second Concerto pour piano** et de la **Troisième Symphonie avec orgue**, l'une des œuvres les plus jouées du musicien.

L'atmosphère de la pièce, véritable *scherzo* d'une symphonie imaginaire, est des plus originales : La mort, à minuit (on entend distinctement les douze coups frappés dans un cimetière glacé) mène le bal des squelettes. Le violon solo qui rythme la danse est accordé en "scordatura", c'est-à-dire que la corde de mi est baissée d'un demi-ton afin d'accroître l'aspect diabolique et sardonique de sa voix. Une valse introduit la partition. Elle est aussi glissante que "vénéneuse" ! Dans cet univers terri-

fiant, certains instruments imitent des atmosphères bien particulières. Ainsi, le xylophone s'amuse des sonorités sèches du claquement des os. Quant à la représentation de la mort, la voici transfigurée par la citation du *Dies Irae* ! Est-ce la raison pour laquelle l'œuvre - un soupçon provocatrice et blasphématoire - fut sifflée et chahutée de si belle manière lors de sa création, le 24 janvier 1875 aux Concerts Colonne ? Lors de cette première, Liszt fut si enthousiaste qu'il réalisa sur le champ une transcription pour piano d'une redoutable difficulté.

*« Zig et zig et zag, la mort crie cadence
Frappant une tombe avec son talon
La mort à minuit joue un air de danse
Zig et zig et zag, sur son violon.
Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre
Des gémissements sortent des tilleuls
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre
Courant et sautant sous leurs grands linceuls
Zig et zig et zag, chacun se trémousse
On entend claquer les os des danseurs
Mais psit ! Tout à coup on quitte la ronde
On se pousse, on fuit, le coq a chanté. »*

Henri Cazalis, **Danse macabre**

Concerto pour piano et orchestre n°2 en sol mineur, op.22

⌚ 22'

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Bertrand Chamayou · piano

Andante sostenuto / Allegro scherzando / Presto

UN CHEF D'ŒUVRE CONÇU EN 17 JOURS !

« Ce que j'ai toujours aimé chez Saint-Saëns, c'est une certaine bizarrerie. Dans sa musique il y a toujours un petit contour mélodique un peu étonnant, quelque chose d'un peu exotique ».

Bertrand Chamayou, pianiste

Saint-Saëns composa cinq concertos dont le **Second** a gardé les faveurs du public avec, dans une moindre mesure, le **Cinquième** surnommé "L'Égyptien". Le **Concerto en sol mineur** date de 1868. Deux semaines seulement suffirent pour que l'œuvre, qui répondait à une commande du pianiste et chef d'orchestre Anton Rubinstein (1829-1894) soit achevée. En effet, le musicien russe séjournait à Paris et il souhaitait diriger un concert de musique française sans en être, pour une fois, le soliste !

Premier mouvement

Andante sostenuto

La *toccata* introductive rend hommage à Bach et malgré cette référence, l'œuvre se révèle d'une profonde originalité. Est-ce précisément le caractère improvisé de l'introduction qui en est la raison première ? Quant au thème principal de l'*Andante Sostenuto*, Saint-Saëns l'emprunta à l'un de ses élèves, le jeune Fauré, qui accepta avec joie que son professeur utilise son charmant *Tantum Ergo*. Le mouvement s'ouvre et se referme par une cadence du plus bel effet.

Deuxième mouvement

Allegro scherzando

L'*Allegro scherzando* placé en seconde position est une autre originalité de l'ouvrage. Il défie la règle du concerto "classique" qui veut que l'on entende à cette place un mouvement lent. Le *scherzo* est présenté par l'élan délicat des timbales et un piano qui virevolte avec humour sur toute l'étendue du clavier.

Troisième mouvement

Presto

Le finale, *Presto*, est une tarentelle virtuose. On imagine la technique du compositeur qui, dit-on, faisait merveille dans ces pages. Les accents populaires se superposent habilement à d'autres motifs fondus dans une atmosphère religieuse. L'équilibre s'avère miraculeusement précaire. Le véritable thème se révèle bientôt. Il s'agit d'une figure obsessionnelle composée de trilles. Elle contrarie la mélodie des vents et ceux-ci tentent vainement de faire prévaloir les couleurs de leur choral. Liszt assista à la création du **Concerto**. Il fut si enthousiaste, qu'il encouragea son jeune confrère à poursuivre dans cette voie. Saint-Saëns se mit aussitôt à la composition de son **Troisième Concerto pour piano** !



Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

Symphonie n°1 en mi mineur, op.39

⌚ 36'

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

Adagio ma non troppo - Allegro energico / Andante ma non troppo - Lento / Allegro / Finale

« Avec Sibelius, on a le sentiment que si une seule goutte de sa musique vous effleure la peau, elle vous brûlera jusqu'à l'os. »

Sir Simon Rattle, chef d'orchestre

UNE SYMPHONIE ROMANTIQUE

L'écriture du jeune Jean Sibelius est comme la plupart des musiciens des pays d'Europe du Nord marquée par l'influence allemande. Pour autant, elle se distingue rapidement des épigones de Robert Schumann (1810-1856), Johannes Brahms (1833-1897) ou de Richard Strauss (1864-1949) par un tempérament profondément original. L'épopée nationale du Kalevala sert en premier lieu de décor et de trame à la recomposition d'un folklore imaginaire. Les personnages et les paysages qui prennent forme et paraissent criants de vérité lui permettent d'élaborer un nouveau langage. On en découvre l'étonnante modernité dès les premières œuvres symphoniques.

Sibelius n'acheva sa **Symphonie en mi mineur** qu'à l'âge de 33 ans. Un âge relativement avancé mais nécessaire afin d'assimiler parfaitement les techniques d'écriture. Auteur déjà, en 1892, du poème symphonique **Kullervo** en cinq mouvements, mais aussi des poèmes symphoniques **En Saga**, de la **Suite de Lemminkäinen** et de la **Nymphe des bois**, Sibelius rechercha dans sa nouvelle partition, une forme de concision et de densité qui s'opposait à l'esprit germanique de l'époque. Les influences de Tchaïkovski (1840-1893) et de Borodine (1833-1887) sont notables dans les premières symphonies. « *Il y a chez cet homme bien des choses que je reconnais en moi-même* » affirma Sibelius à son épouse Aino, en songeant à la **Symphonie Pathétique** de Tchaïkovski. La **symphonie** fut achevée au début de l'année 1899.





ONPL © Marc Roger

Premier mouvement

Adagio ma non troppo - Allegro energico

C'est la voix de la clarinette qui s'élève dans les premières mesures de la **Symphonie en mi mineur**, soutenues par les timbales. L'*Adagio ma non troppo* présente ainsi le thème unificateur des quatre mouvements. L'*Allegro energico* déploie toutes les couleurs de l'orchestre romantique avec ses excès de fièvre, un lyrisme exacerbé suivi aussitôt de silences abrupts. La pensée organique du musicien se déploie déjà pleinement. On remarque ainsi des interventions de solistes qui permettent ainsi de lier les parties entre elles comme celle du violon solo. La clarinette fait une nouvelle apparition avant une coda appuyée sur un rythme de danse.

Deuxième mouvement

Andante ma non troppo - Lento

L'*Andante ma non troppo* est d'une grande pureté d'intonation avec une mélodie à peine appuyée. C'est un *rondo* nostalgique dans la veine de Tchaïkovski. Il met en valeur les pupitres de la petite harmonie et notamment le basson. Sibelius restitue un climat enchanteur et pastoral avec un solo des cors (*molto tranquillo*). Les contrastes dynamiques augmentent de manière saisissante, le thème élégiaque rompt les éclats cuivrés de marches guerrières.

Troisième mouvement

Allegro

L'*Allegro* qui suit, possède la forme classique du *scherzo*. Tout l'orchestre semble danser, trépigner avec une verve rythmique sur des pizzicatos de cordes et la percussion. La pulsation rythmique se colore de teintes empruntées au folklore. Les danses qui paraissent éparpillées se réunissent dans des formes multiples comme le fugato. Les délicats chorals de cuivres interrompent la marche et la sensualité de la mélodie aux bois tente de faire oublier le retour de la danse endiablée.

LE SAVIEZ-VOUS ?

S'il divise les critiques, Sibelius est l'un des compositeurs du 20^e siècle qui connaît déjà un grand succès de son vivant ; Karajan dira de sa musique qu'elle est « hors de ce monde ». Héros national en Finlande, il se voit offrir une rente annuelle du gouvernement, apparaît sur des timbres à son effigie ainsi que les billets de 100 marks jusqu'en 2002 et son poème symphonique *Finlandia* devient l'hymne officiel de son pays.

*«Dehors, il neige, mais le printemps
transparaît. La vie s'éveille. Cette vie
que j'aime tant, sentiment dont tout
ce que j'écris doit porter l'empreinte.»*

Jean Sibelius, compositeur

Quatrième mouvement

Finale

Le thème de la clarinette du premier mouvement est exposé aux cordes dans le finale, *Quasi una fantasia*. La forme rhapsodique témoigne de la virtuosité du compositeur. Les cordes à l'unisson expriment la grandeur du décor, la dimension tragique du message. Le mouvement s'anime de plus en plus vivement avec des accords explosifs dans l'*Allegro molto*. Sibelius use une fois encore d'un contrepoint serré pour mieux révéler le caractère tragique de ce passage. Puis, c'est à nouveau un *Andante* dont les cordes s'approprient le thème initial de la clarinette. Ce finale donne l'impression d'être davantage un poème symphonique que la conclusion d'une ample symphonie. Pour autant, Sibelius a totalement rompu avec ses attaches allemandes, s'offrant même deux pizzicatos conclusifs aux cordes. Ce n'est pas la dernière fois que le compositeur surprend son auditoire...

Sibelius dirigea la création de la **Première Symphonie**, le 26 avril 1899. Le succès fut d'autant plus immédiat que le public s'appropriera l'œuvre comme un acte de résistance face à l'hégémonie de la Russie du tsar Nicolas II. L'Orchestre philharmonique d'Helsinki fit découvrir très tôt l'œuvre en France. La création parisienne eut en effet lieu lors de l'Exposition Universelle de 1900.

*« Une symphonie est comme un fleuve
qui creuse son lit pour se jeter
dans la mer. »*

Jean Sibelius, compositeur

Stéphane Friédérich



PORTRAITS

« Chamayou, le pèlerin de l'âme, se fiche de montrer sa force ou sa dextérité ; il ne réalise pas une prouesse, il fait de la musique et raconte une histoire, avec une intelligence et une éloquence qui n'appartiennent qu'aux grands. »

Thierry Hillériteau, Le Figaro

BERTRAND CHAMAYOU PIANO

Né à Toulouse, Bertrand Chamayou a étudié avec Jean-François Heisser au Conservatoire de Paris. Il a reçu les conseils d'un grand nombre de maîtres, dont Murray Perahia. Prix Long-Thibaud 2001, il s'est fait remarquer en abordant l'intégrale des **Vingt regards sur l'Enfant Jésus** de Messiaen avec le même bonheur que celle des **Années de pèlerinage** de Liszt, qu'il a jouée dans le monde entier et enregistrée.

Il a travaillé avec Henri Dutilleux et György Kurtág, a été invité dans le cadre du festival Présences à donner les concertos de Thomas Adès et d'Esa-Pekka Salonen.

Bertrand Chamayou fait partie des artistes désormais incontournables de la scène musicale. Doté d'un très vaste répertoire, impliqué dans la création contemporaine et oscillant d'un style à l'autre avec une facilité déconcertante, il impose aujourd'hui une assurance et une imagination saisissantes, ainsi qu'une remarquable cohérence dans son propos artistique. En 2016, le pianiste recevait une Victoire de la Musique classique en tant que Soliste Instrumental de l'Année. Depuis 2006, il a remporté quatre fois le prix Victoire, plus que n'importe quel autre artiste classique.

Depuis 2016, Bertrand Chamayou joue à travers le monde l'intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel. Il a participé en 2017 à un enregistrement de la musique de chambre de Debussy.





Antoni Wit © J. Multarzyński

ANTONI WIT CHEF D'ORCHESTRE

Antoni Wit est l'un des plus grands chefs d'orchestre polonais. Fin connaisseur de la musique de son pays, il dirige à travers l'Europe entière, l'Amérique et l'Extrême-Orient. Ayant occupé la position de directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Varsovie de 2001 à 2013, il est actuellement directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Navarra en Espagne et Chef Lauréat du Krakow Philharmonic en Pologne.

Sept fois nommé aux Grammy Awards, Antoni Wit a réalisé plus de 200 enregistrements pour EMI, Sony et Naxos. Il a vendu près de 5 millions de disques Naxos, parmi lesquels son enregistrement des **concertos pour piano** de Sergueï Prokofiev avec Kun Woo Paik a obtenu un Diapason d'Or ainsi que le Grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros, tandis que celui de la **Turangalîla-Symphonie** d'Olivier Messiaen a été récompensé par un Cannes Classical Award 2002 et a reçu un 'Choc' du Monde de la musique. Un de ses enregistrements des œuvres de Penderecki a reçu un Grammy Award en 2013.

Antoni Wit a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en février 2015.

POUR PROLONGER L'ÉCOUTE



PIANO CON BRIO

MONIUSZKO

Paria

Orchestre philharmonique de Varsovie
Antoni Wit, direction
(Naxos)



SAINT-SAËNS

Danse macabre

Orchestre symphonique de Pittsburgh
Lorin Maazel, direction
(Sony Classical)



Orchestre de la Société des Concerts
du Conservatoire
Jean Martinon, direction
(Decca)



SAINT-SAËNS

Concerto pour piano n°2

Bertrand Chamayou, piano
Orchestre National de France
Emmanuel Krivine, direction
(Erato)



Jean-Yves Thibaudet, piano
Orchestre de la Suisse Romande
Charles Dutoit, direction
(Decca)



Jean-Philippe Collard, piano
Royal Philharmonic Orchestra
André Previn, direction
(Teldec)



SIBELIUS

Symphonie n°1

Orchestre de chambre d'Europe
Paavo Berglund, direction
(Finlandia)



Orchestre philharmonique de New York
Leonard Bernstein, direction
(Sony Classical)



Orchestre symphonique
de la Radio de Bavière
Mariss Jansons, direction
(Sony Classical)



Orchestre symphonique de Berlin
Kurt Sanderling, direction
(Berlin Classics)



Orchestre symphonique de Lahti
Osmo Vänskä, direction
(Bis Records)

